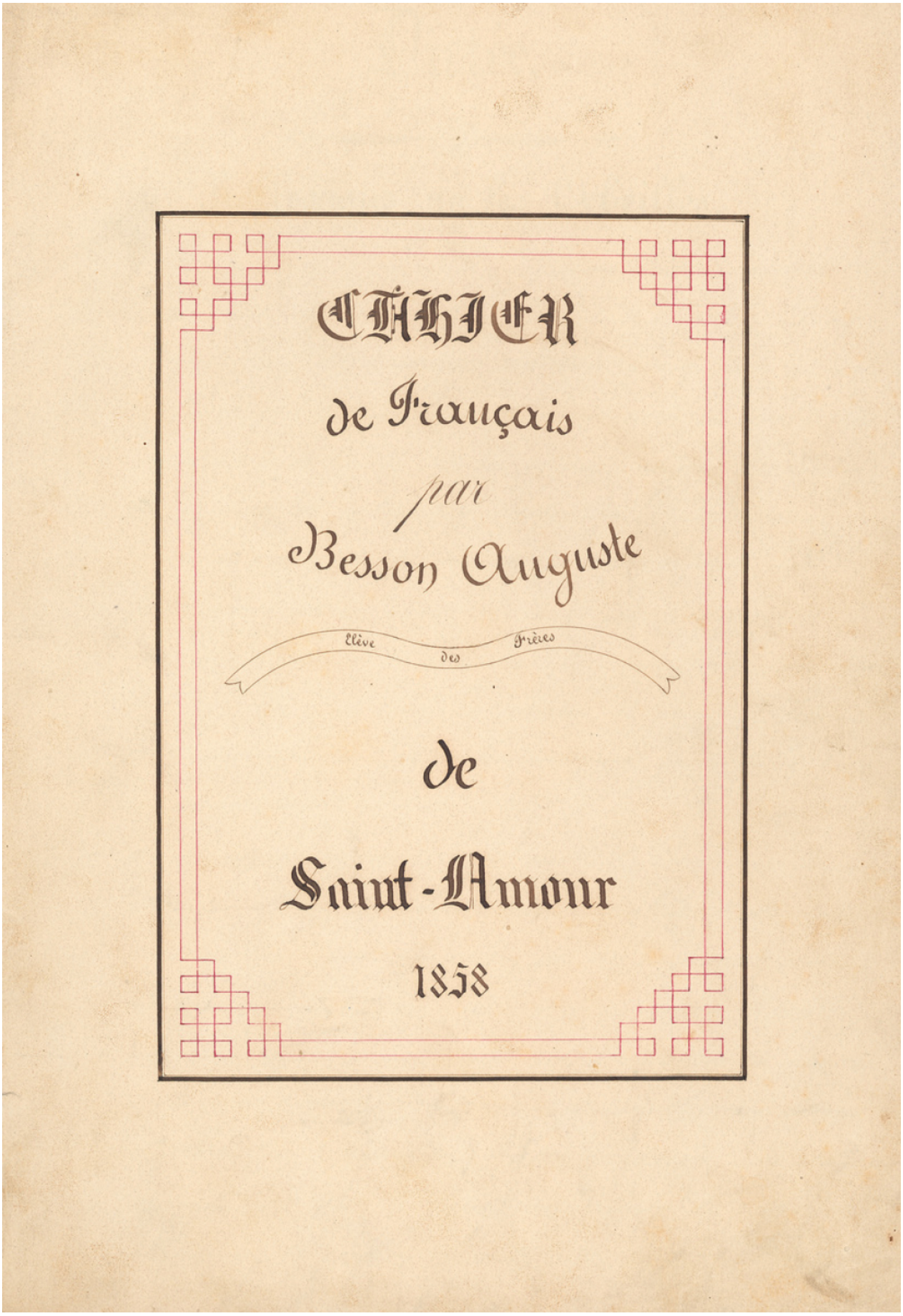
Cahier de français

Numéro d'inventaire : 2015.8.4518
Auteur(s) : Auguste Besson
Type de document : travail d'élève
Période de création : 3e quart 20e siècle
Date de création : 1858
Matériau(x) et technique(s) : papier
Description : Cahier cousu avec une cordelette noire sans couverture, sur la 1ère page est dessiné à la plume un cadre constitué d'un liseré noir à l'intérieur duquel 2 autres lignes rouges forment un motif géométrique dans les angles; à l'intérieur du cadre sont manuscrits à l'encre noire le titre, le nom de l'élève, "Elève des frères", le nom de la ville et la date. Feuilles sans réglure, encre noire; sur la page 3 est collé, en haut, un petit motif en couleur représentant une fleur rouge dans son pot. Trace d'un tampon encreur rouge sur la dernière page.
Mesures : hauteur : 28,5 cm ; largeur : 19,5 cm
Notes : Cahier d'exercices: Dictée (Réflexions sur les abeilles), Lettre (Un élève au père d'un condisciple qui vient de mourir), Exercice orthographique, Analyse grammaticale, Mort de Bayard, Lettre (Un enfant en pension à son père), Exercice orthographique (mettre les phrases à la 2ème pers. du sing.), Analyse grammaticale, La vie humaine, Lettre (Un enfant à son père et à sa mère le jour de l'an), Exercice orthographique (mettre au présent de l'impératif les verbes qui sont au futur), Analyse grammaticale, Notice sur l'agriculture, Lettre (à un cousin...), Exercice orthographique, Analyse grammaticale, Dieu, Lettre (Un enfant pour la fête de son père), Exercice orthographique, Analyse grammaticale, Départ des Croisés, Lettre (Un enfant qui vient d'entrer en pension à ses parents).
Mots-clés : Apprentissage du français (1er et second cycles)
Grammaire
Filière : Institutions privées
Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé.
Commentaire pagination : 31 p. manuscrites sur 32 p.
Langue : français.
ill. : Petits dessins à l'encre au début ou fin de chaque exercice.
Lieux : Saint-Amour


CAHIER
de Français
par
Besson Auguste
élève des frères
de
Saint-Amour
1858

Dictée.

Réflexions sur les Abeilles.

Viens donc, ô homme, apprendre d'un insecte les vertus dont dépendent et le repos et le bonheur. Dans quelque état, dans quelque condition que tu sois, il est nécessaire que tu travailles de concert avec tes semblables. La société où tu vis, et la religion, exigent que tu exerces ce genre de patriotisme envers eux. Porte sans murmurer et gaiement ta part du fardeau général, s'il le faut même encore, charge-toi du fardeau de ton frère, lorsque par ignorance ou par faiblesse, il se trouve hors d'état de le supporter; et quand la religion, le devoir et la conscience commanderont de grands sacrifices, garde-toi de les considérer comme un mal. Ah! si la Providence t'a départi des talents rares, garde-toi de les considérer comme un mal. Ah! si la Providence t'a départi des talents rares, si, plus libérale envers toi, elle t'a mis en état d'être utile, envisage-le comme un bonheur et qu'un égoïsme ne trouve jamais place dans ton âme! Qu'ils sont méprisables ces membres de la société humaine qui cherchent à s'enrichir aux dépens d'autrui; et à s'approprier, seuls, les trésors qui doivent être communs! Si tu peux contribuer au bien général, que jamais la crainte de n'être pas récompensé ne t'arrête

un instant : le témoignage d'une conscience pure, et les biens de l'éternité ne sont ils pas une assez belle récompense ?

(Leçons de la Nature.)

Lettre.

Un élève au père d'un condisciple qui vient de mourir.

Monsieur,

L'affreux malheur qui vient de vous arriver, ne vous a pas frappé seul : ma douleur a été extrême en apprenant que mon pauvre Jules n'est plus .... Quoi ! je ne verrai plus cet ami que j'aimais, ce condisciple avec lequel j'ai passé de si doux moments ; cette pensée m'accable, Monsieur ; et tous ceux qui ont connu et fréquenté votre fils, éprouvent les mêmes sentiments et les mêmes regrets sur sa perte. Une réflexion, cependant, Monsieur, doit nous consoler, ou tout au moins diminuer notre douleur ; c'est la mort édifiante de Jules : elle a été, on m'a dit, celle d'un petit bienheureux ; mes condisciples n'en sont point surpris en se rappelant les exemples de vertu qu'il nous a constamment donnés ; il était notre modèle à tous pour la piété, la sagesse et le travail. C'est pour vous dire, Monsieur, combien nous prenons part nous-mêmes à la perte que vous venez de faire, que je vous écris ces lignes, au nom de tous mes condisciples.

Besson Auguste

Exercice orthographique

Je dois mettre les phrases ci-dessous au passé déterminé.

Attila, roi des Huns, part de la Russie méridionale avec cinq cent mille combattants ; parcourt et dévaste la Turquie d'Europe et la Grèce ; remonte le Danube, traverse le Rhin et entre en Gaule ; saccage Trèves, Metz ; se présente devant Paris, d'où sainte Geneviève le chasse ; fait le siège d'Orléans, d'où il est repoussé par l'évêque saint Aignan ; se dirige vers la Champagne, se rend dans les champs catalauniques, plaines près de Châlons-sur-Marne, où il livre à Aétius et aux Romains réunis une bataille qui lui coûte, dit-on, trois cent mille hommes ; quitte la Gaule ; s'achemine vers l'est, par la Suisse, le Tyrol et l'Italie, jusqu'aux portes de Rome ; fait grâce à cette ville, sur les instantes prières de saint Léon ; retourne dans la Scythie par l'Autriche et les monts Carpathes ; établit son camp à la source du Dniéper, et y meurt le soir de ses noces.